



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Méditations Pour Tous Les Jours De L'Avent, Ou Entretiens Doux Et Affectueux Sur L'Incarnation Et La Naissance Du Fils De Dieu

Crasset, Jean

Brusselle, 1723

Pour le Lundi de la III. Semaine de l'Avent. XVIII. Entretien. Sur le
consentement que donna la Sainte Vierge.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-50277](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-50277)

Mon ame, il n'y a qu'un mot. Il faut crucifier ta chair ou crucifier Jesus-Christ. Voudrois-tu derechef crucifier ton Roi & ton Sauveur? Quel mal a-t-il fait? Mais ta chair n'est-elle pas criminelle? Elle merite donc la mort & l'Enfer. Il faut donc la crucifier en cette vie, si tu veux la rendre heureuse & glorieuse en l'autre. O doux Jesus, j'ai du courage pour pecher, mais je n'en ai point pour punir mon peché. J'aime trop ma chair pour lui faire du mal & pour la crucifier. Prenez vous-même le marteau & les clous en main, & m'attachez si fortement à vôtre Croix, qu'il n'y ait que la mort qui m'en puisse separer.



P O U R L E L U N D I

de la troisiéme Semaine de l'Avent.

XVIII. ENTRETIEN.

*Sur le consentement que donna la
Sainte Vierge.*

I. CONSIDERATION.

Representez-vous le Ciel & la terre dans l'attente de ce que répondroit la Sainte Vierge à la proposition de l'Ange : Car c'étoit de son consentement que dépendoit l'ouvrage de notre salut. Les hommes morts & vivans l'at-
ten-

tendoient & la prioient, comme dit S. Bernard, de ne pas differer plus long-tems à le donner. Les Anges, & entre tous Gabriel soupiroit après cette réponse favorable. Le Saint-Esprit son divin Epoux la desiroit ardemment, & lui disoit avec celui des Cantiques : *Que votre voix, ma bien-aimée, se fasse entendre à mes oreilles, car elle est infiniment agreable.* Le Fils de Dieu n'attendoit que ce consentement pour descendre du Ciel & pour s'unir à notre nature. Toutes les créatures étoient, pour ainsi parler, prosternées devant elle, & lui faisoient cette priere par la bouche de S. Bernard, que vous lui ferez avec lui.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

O Vierge Sainte, vous avez enten-
 du ce qui se doit faire, & la maniere
 dont il se fera puisque vous avez
 eû le plaisir d'entendre la proposition
 de l'Ange, que nous aions la satis-
 faction d'entendre vôtre réponse. Le
 voilà qui l'attend; il est tems qu'il s'en
 retourne à celui qui l'a envoié. Nous
 attendons aussi, ô sainte Dame, la
 réponse que vous ferez, nous contre
 lesquels Dieu a fulminé l'arrêt de
 mort, & qui va être exécuté. Voilà
 qu'on vous offre le prix de nôtre sa-
 lut; nous serons délivrez au moment
 que vous aurez consenti. C'est la pa-
 role éternelle de Dieu qui nous a
 créés, & cependant nous voilà tous

» condamnez à la mort : une seule de
» vos paroles nous rendra la vie.

» Voilà le déplorable Adam, ô Vier-
» ge misericordieuse, qui est banni du
» Paradis avec tous ses descendans, le-
» quel vous en supplie très-humblement.
» Abraham & David vous demandent
» la même grace. Tous les autres Saints
» Peres dont vous êtes fille, & qui de-
» meurent dans l'ombre de la mort,
» vous font la même priere. Tout le
» monde prosterné à vos pieds attend
» votre consentement, & avec raison,
» puisque c'est de votre bouche que dé-
» pend la consolation des miserables,
» la redemption des captifs, la déli-
» vrance des damnez, le salut enfin de
» tous les enfans d'Adam, & de toute
» votre famille.

» Hâtez-vous donc de répondre, ô
» sainte Dame : donnez ce consente-
» ment que la Terre, que l'Enfer, que
» le Ciel même attend avec impatien-
» ce. Le Roi & le Seigneur de toutes
» choses desire autant votre agrément,
» qu'il a aimé votre beauté; & si vous
» lui avez plû par vôtre silence, vous
» lui plairez maintenant davantage par
» votre parole. Le voilà qui vous crie
» du Ciel. *O la plus belle d'entre les*
» *femmes, faites que j'entende votre*
» *voix,*



II. CONSIDERATION.

LA Vierge après avoir considéré la proposition qui lui étoit faite de la part de Dieu, l'honneur où elle alloit être élevée, la charge qu'elle vouloit avoir, & les travaux immenses où elle s'alloit engager, répond enfin avec une obéissance très-profonde. *Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole.*

Considérez les vertus admirables qu'elle pratiqua en faisant cette réponse.

La première fut une foi merveilleuse, croiant les mystères incompréhensibles de la Trinité & de l'Incarnation, qui lui furent déclarés par les paroles de l'Ange, en lui disant que le Père avoit dessein de lui donner son Fils, & qu'elle le concevrait par l'opération du Saint-Esprit. Elle crut encore qu'elle seroit Mère & Vierge tout ensemble. Elle ne demande point de miracles pour croire des choses si surprenantes; mais elle soumet son jugement, se persuadant que Dieu est tout-puissant, & qu'il peut faire ce qu'elle ne peut comprendre.

O Vierge incomparable! toutes les nations vous appellent bienheureuse pour avoir conçu le Fils de Dieu: mais moi je dis avec votre Cousine sainte Elizabeth, que vous êtes bien-heureuse pour avoir crû que vous concevriez un Dieu, sans cesser d'être Vierge; car c'est vo-

tre foi qui vous a fait meriter cette grâce & ce bonheur.

La seconde est une esperance heroïque, en s'élevant au dessus de toutes les timiditez de la nature; & ne doutant point que Dieu ne pût allier des choses si éloignées & si opposées, comme sont la nature humaine & la nature divine, l'immortalité & la mort, le tems & l'éternité, la maternité & la virginité. C'est encore de cette confiance que la louë sa Cousine Elizabeth: car elle est renfermée dans la foi qui fait le sujet de son admiration.

La troisième est une charité parfaite; voulant tout ce que Dieu veut, & sacrifiant sa volonté à la sienne sans clause, sans restriction, & sans mettre de bornes à sa resignation. Son amour embrasse tout, quelque rude & fâcheux qu'il puisse être. O Dieu du Ciel, que vous fûtes satisfait, quand vous vîtes cette chaste Epouse vous donner son cœur avec un amour si grand, si pur, & si désintereffé! Ô le beau feu qui brûla cette victime innocente! Ô que l'odeur de ce sacrifice d'amour vous fut agréable!

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

¶ Rentez dans vous-même, Ame devote, & considerez si quand il s'agit d'obéir à Dieu, vous pratiquez comme la sainte Vierge ces trois vertus Theologiques. Examinez votre foi, & voyez si vous

ne raisonnez point trop sur les choses qui vous arriuent ; si vous soumettez votre jugement à l'ordre & à la conduite de Dieu ; si vous ne murmurez point contre sa providence , comme si elle vous faisoit injustice , ou qu'elle n'entendît rien à gouverner le monde.

Savez-vous ce que c'est que d'esperer contre toute esperance , & de n'être jamais plus assurée , que lorsque tout est à craindre ?

Aimez-vous Dieu de tout votre cœur ? Lui avez-vous fait un sacrifice entier de votre honneur , de vos plaisirs , de vos biens , de vos amis , de votre santé & de votre vie ?

O Mere de Dieu , j'admire vos vertus ; mais je n'ai pas encore commencé à les imiter. J'ai une foi curieuse , une esperance timide , une charité interessée. Dieu ne regne point sur mon esprit par la foi , ni sur mes forces par l'esperance , ni sur mon cœur par la charité. O le Roiaume de Dieu n'est point dans moi . O Jesus mon Seigneur ! je vous fais la même priere que vous ont fait vos Disciples : *augmentez la foi dans moi :* mais je vous prie encore d'augmenter l'esperance & la charité afin que vous regniez sur tout mon être & sur toutes mes puissances , & que je puisse dire : *Je vis , ce n'est plus moi , c'est Jesus-Christ qui vit dans moi.*

III. CONSIDERATION.

Considerez encore deux autres vertus que la sainte Vierge a pratiquées dans cet entretien qu'elle eut avec l'Ange, & qui l'ont renduë digne d'être Mere de Dieu.

La premiere est une humilité profonde prenant la qualité de servante de Dieu, lors qu'on lui donne celle de Mere, & s'estimant indigne d'être élevée à une dignité si honorable.

L'autre est une obéissance parfaite, s'offrant à faire tout ce que Dieu desire d'elle, de jugement, de volonté, & d'exécution, quoi qu'il lui en puisse coûter, sans limiter sa résignation, & sans mettre des bornes à ses services.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

O Vierge tres-humble & tres-obéissante, je ne m'étonne pas si Dieu vous a élevée au dessus de toutes les creatures, puis que vous vous êtes abaissée au dessous de toutes les creatures; car Dieu élève les humbles & abaisse les superbes. Vous avez pleu à Dieu par votre virginité, mais vous avez conçu un Dieu par votre obéissance & par votre humilité. O si j'étois humble & obéissant comme vous, le Saint Esprit descendroit sur moi, & par son operation divine je concevrois un Dieu dans moi & dans le cœur de mon prochain.

Examinez-vous, Ame Chrétienne, & considérez ce que Dieu demande de vous. Combien y-a-t-il qu'il recherche votre alliance ? Combien y-a-t-il qu'il vous presse, qu'il vous prie, qu'il vous conjure de vous retirer de cette compagnie qui vous est préjudiciable ? de rompre ce commerce dangereux ? de vous abstenir de ces paroles de raillerie & de medisance, d'être plus fidelle à vos exercices de pieté, sur tout à votre oraison ? Que d'Ange vous a-t-il envoiez pour gagner sur vous, que vous vous abandonniez à sa Providence, & que vous le laissiez faire ce qu'il a dessein de faire dans vous & par vous ?

Et cependant vous traitez ces Anges comme faisoient les Juifs les Prophetes que Dieu leur envoioit. *Le Seigneur* L. 2. Pa-
Dieu de leur Peres, dit l'Ecriture, se rall. 360 *levoit la nuit & leur envoioit des Ambas-* 16. *sadeurs pour traiter avec eux. Il les aver-* *tissoit tous les jours desirant sauver son peu-* *ple & son temple ; mais eux se mocquoient* *des Envoiez de Dieu, & faisoient peu* *d'état de leurs discours, & se mocquoient* *des Prophetes : jusqu'à ce qu'enfin la fureur* *de Dieu s'est élevée contre son peuple &* *l'a frappé d'une plaie incurable. N'est-ce* *pas là le traitement que vous faites aux* *Anges & aux inspirations de Dieu ? ne* *rejettez-vous pas avec mépris les propo-* *sitions avantageuses qu'il vous fait ?*

Apprenez la colere, Ame Chrétienne, & rendez-vous desormais plus

humble & plus obéissante à ses inspirations. Répondez comme la Sainte Vierge à toutes vos craintes, à tous vos desirs, à tous les ordres de Dieu & de vos Supérieurs. *Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole.* Est-il question d'obéir aux volontés de Dieu ? & de souffrir quelque mal ? de résister à quelque tentation ? de faire quelque mortification ? dites avec une profonde humilité & une résignation parfaite : *Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait, non pas selon mon desir, mais selon votre parole.*



POUR LE MARDI
de la troisième Semaine de l'Avent.

XIX. ENTRETEN.

Sur le Mystere adorable de l'Incarnation.

I. CONSIDERATION.

AUSSI-tôt que la Vierge eut donné son consentement, le Saint Esprit forma un petit corps du plus pur de son sang ; puis crea une ame qui lui fut unie. Ensuite le Fils de Dieu s'unir personnellement & substantiellement à l'un & à l'autre, & de cette union divine avec la nature humaine, resulte un tout & une personne adorable qu'on appelle J. C.